

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1942)

Heft: 2

Artikel: Lernt unsere Landessprachen! = Apprenez nos langues nationales = Imparate le nostre lingue nazionali

Autor: Muret, Colette / Roedelberger, Franz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

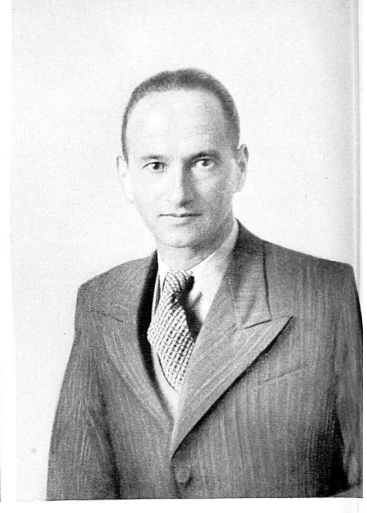
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Oben, links : Vizedirektor Florian Niederer, ein Bündner, der unsere Landessprachen spricht und sich bei der Schweiz. Zentrale für Verkehrsförderung mit der Auslandspropaganda befaßt :

« Sehen Sie, in den Balkanländern zum Beispiel, die ich in Ausübung meines Berufes bereist habe, ist Französisch die internationale Umgangssprache der führenden Kreise. Mein Französisch habe ich mir an der Handelsschule in Neuenburg geholt und dazu gleich ein paar Dutzend Auslandsbeziehungen. Neuenburg, das war eine schöne Zeit ! Von der Rhätischen Bahn, wo ich meine Sporen im Verkehrswesen erwarb, wurde ich nach New York geschickt, um bei der dortigen Agentur der SBB das edle Handwerk der Propaganda und bei Cook die Reisebureaubranche zu erlernen. Dann wurde ich Verkehrsdirektor für Graubünden und hatte daher auch die italienischsprechenden Talschaften zu betreuen. Damals pflegten wir auch regen Verkehr mit Italien via Berninabahn und Postauto ab Zernez und St. Moritz. Dienstreisen nach Spanien, Portugal, Skandinavien zeigten so recht deutlich, welche großen Vorteile der sprachgewandte Schweizer überall hat. Daher, junge Aspiranten auf international orientierte Berufe, lernt die Landessprachen : Jede Sprache mehr — eine Erfolgchance mehr ! »

Oben, Mitte : Frau G.H., Kosmetikerin in einem internationalen « Salon de beauté », erwarb ihr Französisch in einer Privatschule von Morges. Das war der Start in die weite Welt :

« Paris, London, wo ein bekanntes Weltunternehmen der Kosmetikbranche junge

Kräfte mit guter Allgemeinbildung und Sprachkenntnissen suchte, in Schönheitspflege ausbildete und in seine Filialen in allen Weltstädten sandte. So kam ich auch nach Norwegens Hauptstadt. Norwegisch parlieren ? Keine Spur ! Die gute Gesellschaft Oslos, aus der sich unsere Kundschaft rekrutierte, fühlte sich geschmeichelt französische Konversation zu machen. Seit dem Krieg praktiziere ich das gleiche Kosmetiksystem in Zürich, aber auch hier gilt : Je polyglotter, desto besser. »

En haut, à droite : M. André Marguerat, ingénieur, chef de section aux C. F. F. : Aux C. F. F., savoir les trois langues est un lieu commun. Aussi tous les commis de gare, tous les contrôleurs parlent-ils indifféremment les trois langues auxquelles ils ajoutent souvent l'anglais.

Pour les agents supérieurs qui, selon la règle, s'adressent toujours à leurs subordonnés dans le langage de ceux-ci, la connaissance des langues sera plus approfondie encore. En tant qu'ingénieur, je dois être à même de saisir parfaitement tous les termes d'une discussion technique. Et dans les conférences internationales des chemins de fer que les Suisses sont fréquemment appelés à présider, probablement précisément en raison de leurs talents de polyglottes, il est d'une importance capitale qu'aucune erreur d'interprétation ne puisse se produire. Si en Suisse chaque enfant naît soldat, dans les chemins de fer fédéraux, chaque employé est né trilingue !



Lernt unsere Landessprachen!

*Apprenez nos langues nationales
Imparate le nostre lingue nazionali*

Umfrage von Colette Muret und Franz Rædelberger

Milieu, à gauche : Max Roth, maître imprimeur, ancien vice-président de la Section de Lausanne de la Société suisse des voyageurs de commerce :

A près de quinze ans de distance, j'entends encore mon père et patron m'intimer l'ordre de prendre en mains la marmotte aux étiquettes de vin et autres spécimens de haute couture pour l'habillage des bouteilles, que m'abandonnait généreusement un représentant : Avec ce que tu sais de patois suisse allemand, tu dois pouvoir te tirer d'affaire ! On a tenu le coup. Ce que la maman avait enseigné à l'aîné de ses quatre enfants, il l'avait retenu, et cela avait suffi pour le faire partir et bien partir.

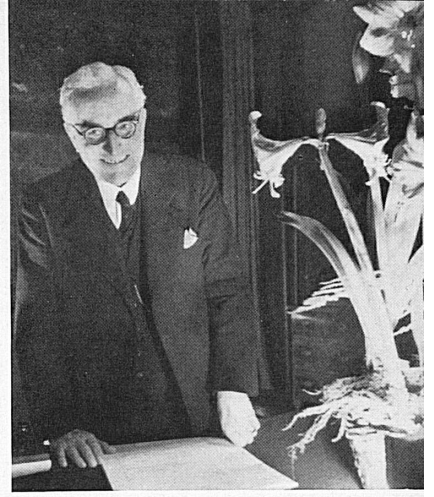
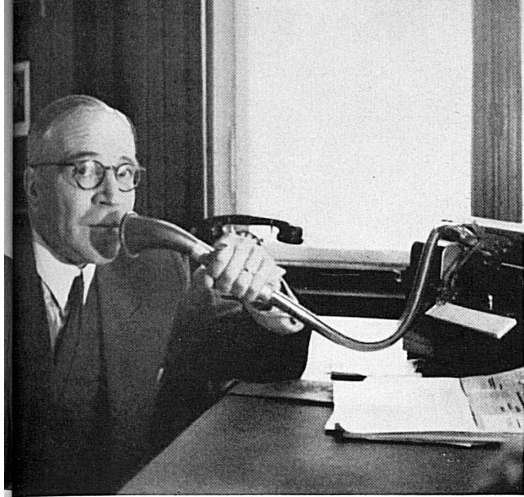
Jetant mon regard sur le chemin parcouru, j'avoue modestement que jamais il ne m'eût été possible de passer le seuil de certaines portes, que jamais le contact n'aurait pu être pris sans avoir en poche ce « Sésame ouvre-toi » qu'est la connaissance de la langue de celui auquel on rend visite et dont on attend bon accueil. Si bien même ce dernier vous entretient avec perfection dans votre propre langue, nul ne l'empêchera de mettre à l'épreuve vos propres connaissances, et si vous en savez autant que lui dans la vôtre, le contact pourra s'établir avec bonheur. Il ne tardera pas à se changer en véritable amitié, même si les affaires ont été le motif de la rencontre.

Lorsque donc le voyageur a le privilège de savoir se faire entendre de tout ce

monde qui va de la loge du concierge à l'antichambre où il dépose sa carte, tout va bien : pas de dépaysement, aucun sentiment d'être en terre étrangère, en pays inconnu. Un effort, et la sympathie lui est acquise. Une fois le patois suisse allemand bien ancré, je me lançai encore dans l'étude de la troisième langue parlée sur terre helvétique, celle de notre canton d'outre-Gothard. C'est honorer notre terre helvétique que de tendre notre volonté à apprendre ses langues et patois, et à les parler avec plaisir et sentiment. Ils sont légion les disciples de Mercure qui, promenant leur caducée à travers nos vingt-deux cantons, vous diraient de même !

Milieu, à droite : M. Vico Rigassi, radio-reporter et journaliste :

Savoir les trois langues, lorsqu'on est né Suisse, constitue déjà un métier. Je m'en suis aperçu lorsque j'entrai à la Radio, et qu'on me « spécialisa » aussitôt dans les reportages de matches en trois langues. De cette façon, les auditeurs de Suisse reportages de matches en trois langues. De cette façon, les auditeurs de Suisse argent. Je dois ajouter que la connaissance des langues nationales est un des plus sérieux atouts dont peut disposer un journaliste. Un reporter capable d'interviewer le champion ou la star dans sa langue maternelle, est assuré du meilleur accueil. Et le « papier » ne peut manquer de s'en ressentir !



Oben, links Primus Bon, der bekannte Hotelfachmann und Restaurateur der Bahnhof-Buffets Zürich :

« Am Gymnase scientifique in Lausanne lernten wir nicht nur französisch sprechen, womit sich heute viele zu begnügen scheinen, sondern wir drangen in Schrift und Geist der fremden Sprache gründlich ein. Nur dieser Art lebt man sich in die Mentalität eines anderen Landesteiles und seines Kulturkreises ein. Das aber ist nicht nur berufliches Rüstzeug, sondern Gewinn für den ganzen Menschen. Die Kenntnis der Landessprachen ist so wichtig, daß sich der Austausch ganzer Schulklassen von 16—17jährigen zwischen den verschiedenen Landesteilen lohnen würde. Es scheint, daß wegen der im letzten Jahrzehnt gewachsenen Schwierigkeiten im Ausland Stellen zu finden, die Pflege der Fremdsprachen nicht mehr „rentierte“. Das ist ein Manko, das sich rächen dürfte, wenn Eltern und Jugend sich nicht anders besinnen. Das Export- und Fremdenverkehrsland Schweiz kann nur leben durch fortgesetzte Pflege der internationalen Beziehungen. Sofern diese Beziehungen heute abgerissen sind, müssen wir sie 24 Stunden nach Beendigung dieses Krieges wieder aufnehmen. Wer soll das tun, wenn nicht die inzwischen heranwachsende Generation ? »

Oben, Mitte : Marion Cherbuliez, die Tochter eines Genfers, machte soeben ihr Début auf der Leinwand in dem deutsch gesprochenen Film « Menschen, die vorüberziehen » :

« Mein Deutsch habe ich in Chur gelernt, mein Französisch in Genf und für meine schauspielerische Ausbildung sorgt Basel. Wenn der Film, in dem mir die weibliche Hauptrolle anvertraut wurde, Erfolg hat, soll er französisch synchronisiert werden, und dann würde ich die gleiche Rolle in der zweiten Landessprache sprechen. Die junge Schweizer Filmindustrie könnte viel rationeller arbeiten, wenn dies allgemein durchführbar wäre. »

Oben, rechts : Herr F. Baumann, Zivilstandsbeamter der Stadt Zürich, erklärt :

« Im vergangenen Jahr hatten wir 3700 Trauungen. Darunter finden sich natürlich zahlreiche Paare aus anderssprachigen Landesgegenden und auch Ausländer, denen wir nicht zumuten können, das Jawort auf die deutsche Trauungsformel zu geben. Aber auch dort, wo weniger schicksalsschwere Entscheide fallen, sieht die Stadtverwaltung darauf, daß Beamte, die in stetem Verkehr mit dem Publikum stehen, die Landessprachen beherrschen. »



Ci-contre : Madame Baumgartner, directrice de l'Hôtel de la Paix à Lausanne :

La connaissance des trois langues est à l'hôtelier ce qu'est la science de l'anatomie au médecin : une base indispensable. Ayant près de trente ans de pratique hôtelière derrière moi, je n'ai jamais engagé d'employé qui ne sache les trois langues. Car ce n'est pas seulement à la direction et à la réception que l'on doit pouvoir répondre au client en français, en italien et en allemand, mais également à tous les services de l'hôtel, de la table au cinquième étage. Mes deux neveux et ma nièce qui me secondent, parlent les trois langues suisses et l'anglais qui, dans l'hôtellerie, fait partie des langues nationales. Dès qu'ils eurent fini leur école, je les ai envoyés en Allemagne et en Italie pour qu'ils puissent se perfectionner, et je vous assure qu'ils ressentent chaque jour les heureux effets de leurs séjours. Actuellement, les frontières étant fermées, les échanges se font en Suisse, d'une région linguistique à l'autre, et nous réalisons ainsi quel avantage offre un pays où ils est possible d'apprendre trois langues.

Au milieu à gauche : M. P. Juon, directeur de l'Office du Tourisme des Grisons, déclare que le point de départ de sa carrière fut l'étude de nos langues nationales. Les professions tenant du tourisme sont fermées à ceux qui ne possèdent pas plusieurs langues.

« Il est plus facile aux Suisses alémaniques d'apprendre un français pur en Romandie, qu'à nos Welsches d'apprendre le « bon » allemand dans nos cantons aux patois si divers. Toutefois les Romands qui fréquentent nos internats grisons sont favorisés sous ce rapport, puisque l'allemand parlé dans les Grisons est celui de Suisse qui se rapproche le plus de l'allemand littéraire. C'est pourquoi un nombre toujours croissant de Romands et de Tessinois assistent aux cours de vacances, organisés par l'Ecole cantonale de Coire chaque année en juillet et août, l'étude de l'allemand étant à la base même du programme. »

En bas, au centre : Yette Perrin, actrice :

Il faut aux jeunes acteurs à leurs débuts un coup de chance qui leur permette de jouer « pour de vrai », d'affirmer leur talent par un travail régulier sur une scène de théâtre. Cette chance me fut donnée ... en allemand ! Le hasard me fit rencontrer un metteur en scène du Schauspielhaus de Zurich, la Providence voulut que je sache assez bien l'allemand pour pouvoir accepter un engagement à ce théâtre. Ce jour-là, je vous assure que je bénis en mon cœur les professeurs d'allemand qui, sans s'en douter, m'avaient menée, de l'école primaire au bachot, jusqu'à la scène du Schauspielhaus !

De son côté la ville de St-Gall organise chaque année des cours officiels d'allemand à l'Institut du Rosenberg pour donner aux Suisses d'autre langue l'occasion de se perfectionner pendant leurs vacances.

Unten, rechts : Herr U., Bankprokurist in der Devisenabteilung einer Schweizer Großbank. Im Hintergrund eine Leuchttafel, welche die eben besetzten auswärtigen Telefonlinien anzeigt :

« Mein Französisch habe ich mir in der „Ecole supérieure de Commerce“ in Neuenburg erworben. Neuenburg gefiel mir so gut, daß ich anschließend auch meine Banklehre dort absolvierte. Italienisch und Englisch waren nach dem Französischen nicht mehr schwer zu erlernen, und so war ich für den internationalen Verkehr gewappnet. Den haben wir in Friedenszeiten auch reichlich gehabt. Bei den täglichen Telefons mit Paris, London, Mailand, New York und anderen Börsenplätzen nahm der Partner am andern Ende des Drahtes ohne weiteres an, daß man in der Schweiz seine Sprache schon verstehe. Der Tatsache, daß dem auch so ist, verdanken wir zum guten Teil unser Ansehen in der Welt. Die Schweiz wird die Fäden zum Ausland neu knüpfen müssen. Erste Voraussetzung dazu sind vielseitige Sprachkenntnisse, die man wohl nirgends bequemer und gründlicher als im französisch- oder italienischsprechenden Teil unserer Heimat erwerben kann. »

Unten, links : Ercole Tettamanti, der Organisator der « Seconda Settimana Ticinese » in Zürich, im Alltag Generalvertreter pharmazeutischer Fabriken, zählt auf : « Tedesco, francese, italiano, tutte e tre mi sono indispensabile per l'esplicazione del mio lavoro quotidiano. Ho imparato ad amarle perchè mi legano ad altre culture. Essere Svizzero significa contribuire al rafforzamento dei legami fra Sud e Nord, fra Ovest ed Est. Per cui ogni vero Svizzero dovrebbe possedere le tre lingue nazionali. »

